

explorateur Français, *Léon Paul*, qui, comme il le dit lui-même, est le premier explorateur qui soit entré à Zeithoun. C'était en 1864; il y passa trois jours (27-9 juin) sous la conduite et la responsabilité du D.^r *Grégoire Apardian*; celui-ci, quelques années auparavant, avait été à Paris et avait trouvé grâce devant l'empereur Napoléon et bon accueil auprès d'autres personnages. L'écrivain ne fait pas une description scientifique du pays et de tout ce qu'il y a vu; il décrit en touriste; il parle de la familiarité des Zeithouniens, et de la bonne réception qu'ils lui firent, et donne beaucoup de détails sur leur mœurs et sur leur industrie, et quelques mots sur la configuration du pays.

Je pense qu'on lira avec plaisir le récit des principales aventures de ce vaillant explorateur européen. Léon Paul se mit en route avec ses compagnons, ses domestiques et deux soldats que le gouverneur de Marache voulut bien lui donner pour escorte. Il avait à sa suite un jeune Arménien de seize ans, qui connaissait l'arménien, le turc, l'arabe, ainsi que le français et l'italien. Il passa les montagnes à pic qui séparent Marache de Zeithoun. Comme sa petite troupe se reposait au bord d'un torrent à l'ombre d'un platane, 12 cavaliers montagnards bien armés se firent voir sur le haut plateau; mais comme ils avaient leurs fusils sous le bras, on les reconnut pour des Zeithouniens amis. Ces gens aussitôt qu'ils nous aperçurent, dit notre voyageur, se hâtèrent de venir nous apporter les saluts et l'invitation des notables de Zeithoun. Ils étaient envoyés par eux pour rencontrer et escorter ces hôtes, dont ils étaient honorés. Tous ces montagnards étaient jeunes, le plus âgé n'avait pas plus de vingt-cinq ans; tous avaient l'air ouvert, aimable, distingué: nous avions de la peine à nous figurer qu'on risquât quelque danger à passer au milieu d'eux sans escorte. Les Zeithouniens étant réputés habiles tireurs, leurs invités voulurent les mettre à l'épreuve; ils posèrent une petite pierre à la distance de 200 mètres et promirent un *médjidié* (4 frs.) à celui qui la toucherait; personne ne parvint à atteindre exactement le but, pourtant toutes les balles passèrent très près; et l'on n'eut qu'à admirer la manière toute particulière de tirer des Zeithouniens. «Ils grimpent comme des chats sur un arbre, se cachent dans le feuillage, appuient le canon de leur arme sur une branche et visent avec assez de précision.

Rien de plus beau que leur pays. De grands pins, des platanes énormes, des chênes verts reposent délicieusement les yeux; des ruisseaux qui serpentent, des torrents qui se précipitent, des sources limpides et glacées étanchent la soif